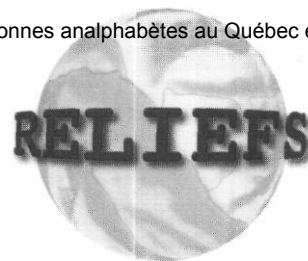


LES ATELIERS SUR L'ARGENT D'ATOUT-LIRE

Colette Paquet, *Atout-Lire*

Il était une fois...
l'économie : c'est
à partir d'un conte
que les participantes et
participants ainsi que les
animatrices d'Atout-Lire ont
entrepris d'explorer ce monde
complexe, de l'analyser et
d'en comprendre l'impact
sur leurs vies.





Atout-Lire existe un atelier un peu particulier familièrement appelé «le cinquième atelier du jeudi après-midi». Il regroupe des participantes et participants de niveau intermédiaire ou avancé en français et avancé en calcul.

C'est un atelier organisé autour de thèmes traités durant une durée allant de deux à huit semaines sous la responsabilité de l'une ou l'autre des animatrices de l'équipe. Nous avons un projet-journal, une série de rencontres sur la relaxation, d'autres sur le mime, le théâtre... ainsi qu'un projet de vulgarisation de l'économie. C'est de ce dernier dont j'aimerais vous entretenir.

Le projet de vulgarisation de l'économie

J'ai coanimé cette série de rencontres avec Vivian Labrie, du Carrefour d'animation pastorale en monde ouvrier. L'idée m'est venue à la suite de notre participation au colloque «100% centre-ville», organisé par le Carrefour de la relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec. Vivian et moi nous sommes revues lors d'une réunion sur les suites à donner à ce colloque et nous avons décidé de travailler ensemble.

POURQUOI VULGARISER

L'ÉCONOMIE?

Je ne vous apprends rien en affirmant que l'analphabétisme et la pauvreté sont étroitement liés. Cela se confirme à Atout-Lire comme dans la plupart des groupes d'alphabétisation populaire à travers le Québec. La situation, malheureusement, ne semble pas vouloir s'améliorer vu le chômage qui s'accroît et les coupures dans les programmes sociaux. Les personnes analphabètes sont peu outillées pour comprendre ce qui leur arrive sur le plan socio-économique. L'économie semble une chose extrêmement compliquée, d'autant plus pour des personnes analphabètes qui n'ont pas accès à une large gamme d'informations. Elles ne lisent pas les journaux et s'intéressent peu aux émissions d'intérêt public parce que le niveau de langage utilisé leur est inaccessible. Elles ont l'impression de n'avoir aucun pouvoir sur l'économie publique et guère plus sur l'économie privée. On sent parfois s'installer l'inquiétude, le fatalisme ou la révolte. Vivian et moi voulions donc entreprendre une démarche avec les personnes du cinquième atelier afin de réfléchir ensemble sur la réalité économique actuelle,

de comprendre les phénomènes socio-économiques et d'en analyser les impacts sur nos vies. Le but ultime était bien sûr de ne plus subir, mais de prendre conscience du rôle que nous avons à jouer dans l'économie.

La démarche

Toute la démarche a été construite autour du conte intitulé «*Crotte mon âne*¹», que monsieur Hermel Tremblay avait raconté en 1947 à Saint-Joseph-de-la-Rive. Plus qu'un simple fil conducteur, ce conte s'est révélé un véritable filon.

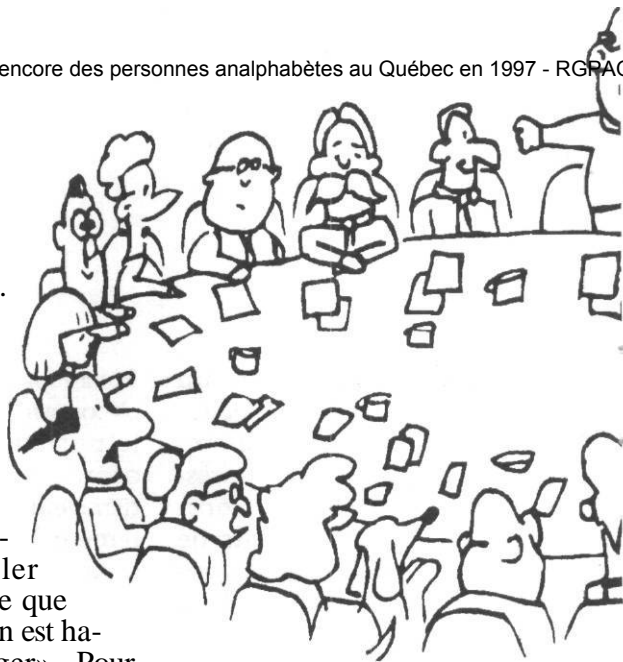
L'ÂNE

Dans une maison vivaient un vieux bûcheron et sa vieille. Ils étaient très pauvres. Un bon matin, le vieux se lève trop malade pour aller travailler. La vieille le force à partir bûcher quand même. Rendu dans le bois, il rencontre une fée qui lui donne un âne qui crotte de l'argent quand on lui dit «crotte mon âne». Elle lui recommande fortement de rentrer directement chez lui mais chemin faisant, un ouragan oblige le vieux à s'arrêter dans une auberge pour la nuit. Malheureusement, les aubergistes sont malhonnêtes et découvrant que son âne crotte de l'argent, ils

le subtilisent et le remplacent par leur propre âne. Le vieux ne découvre pas le subterfuge et de retour à la maison, il demande à sa vieille d'étendre une couverture par terre. Il dit à son âne «crotte mon âne» et l'âne finit par crotter ce que tout âne crotte.

Le mot économie vient du mot grec *oikonomos*, *oikos* signifiant maison et *nomos* administration. L'économie est donc l'administration de la maison. Selon Claude Béland, président de Desjardins, «... le mot économie signifie l'ordre dans la maison.» Cette première partie a été l'occasion de parler d'ordre et de désordre dans la maison. De se souvenir des fois où on a cru que des projets nous rapporteraient et que, pour rester dans l'esprit du conte, «ça nous a chié dans les mains». On s'est demandé d'où venait l'argent. On en a fait l'historique, du troc jusqu'à la carte plastique. On a composé un texte collectif que Vivian tapait sur ordinateur au fur et à mesure, de sorte que chacun-e en a reçu une copie immédiatement après l'exercice. Notre texte commençait par: «Si demain matin, tout l'argent disparaissait, celui des gens, celui des entreprises, celui du gouvernement, celui des banques...» Chaque personne de l'atelier réagissait à cette mise en situation selon ses ex-

périences de vie. Pour certains, «ce serait un dur coup pour les riches mais les pauvres ne s'en apercevraient pas parce qu'ils n'en ont pas ou parce qu'ils savent se débrouiller avec rien. (...) Parce que nous les pauvres, on est habitués à pas manger». Pour une autre personne qui a vécu un tremblement de terre au Salvador, ce serait «comme un tremblement de terre. Tout va manquer. (...) Les enfants vont avoir faim et ils vont crier. Ils pleurent toujours quand ils ont faim». On pense d'abord à s'en sortir tout seul: «...je ramasse mes affaires et je pars dans le bois. (...) Je sais que je vais vivre là. On peut ramasser des racines...» Une Vietnamiennne nous dit: «si demain il n'y avait plus d'argent, par exemple pour acheter la nourriture, tous les marchés seraient fermés, mais j'aurais la vie normale pendant un mois et demi parce que chez moi, j'ai un gros sac de riz.» Puis on pense à s'en sortir ensemble: «il faut que tout le monde soit uni pour savoir quoi faire. (...) Il faut du monde à côté pour s'encourager. (...) Il faut former des clans et mettre toutes nos ressources en commun, se faire des banques de manger et de

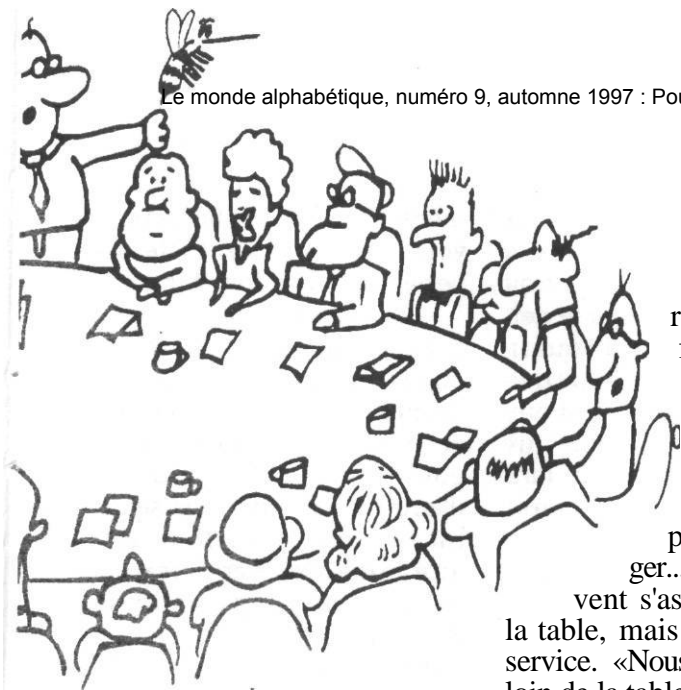


vêtements.» Et même pour certaines personnes, ça va encore plus loin: «ce serait bon de former un projet économique et faire passer ce que nous autres, on voit, des petites gens comme nous. Il y a des injustices et le gouvernement règle les choses en gros chaudrons. (...) Il y a tellement d'idées qu'on pourrait parler. Tu as parlé du changement des choses sociales, des petites gens comme nous, on pourrait apporter des idées. On va faire notre Sommet à notre manière.»

LA SERVIETTE

(OU LA TABLE, C'EST SELON...)

Le lendemain matin, le pauvre vieux s'en retourne au chantier encore plus malade. Il rencontre à nouveau la fée qui lui donne cette fois une serviette qui se remplit de nourriture quand on la déplie sur une table. Elle lui



recommande comme la veille de ne pas s'arrêter en route. Malheureusement, il est forcé de s'arrêter à l'auberge et les aubergistes en profitent pour lui subtiliser sa serviette.

Ce conte est connu internationalement. Dans certaines versions, la fée remet une table plutôt qu'une serviette et puisque de toute façon, dans notre conte, la serviette devait être dépliée sur la table pour donner à manger, nous avons utilisé la symbolique de la table autant que celle de la serviette. On a utilisé comme déclencheur de discussion des illustrations de tables, ce qui nous a amenés à parler de trois choses: autour de la table, sur la table et sous la table. Qui peut s'asseoir autour de la table? Certaines personnes s'assoient autour de la table pour «prendre un café, manger en famille, en amoureux au

restaurant, pour fêter, (...) une table, ça sert à tellement de choses: tu travailles dessus, tu bricoles. C'est pas juste le manger...» Certains peuvent s'asseoir autour de

la table, mais d'autres font le service. «Nous autres, on est loin de la table où se prennent les décisions. Le gouvernement prend les décisions sans nous.» Sur la table, on voit parfois les traces de l'injustice sociale: «Celui qui a les moyens a de quoi sur la table. (...) Le pauvre va s'endetter pour avoir une belle table comme le riche, pour avoir du vin et pour pouvoir fêter.» Sur la table, c'est aussi l'économie formelle par opposition à «sous la table», le travail au noir. On découvre que beaucoup d'individus et d'entreprises jouent sur les deux tableaux, le formel et l'informel. Et comme il y a des tables et des comptables, on a parlé des revenus et des dépenses, des débits et des crédits, des profits et des pertes, des bénéfices et des déficits. Pour bien comprendre que les dépenses de l'un sont les revenus de l'autre, on a suivi une pomme du verger à la tarte que l'on mange dans un restaurant.

LE BOURDON

Le vieux, malade et découragé, reprend le chemin du bois. Il rencontre la fée. Elle lui donne une tabatière et lui recommande, contrairement à l'habitude, de coucher à l'auberge. Les aubergistes sont très contents de revoir le vieux, qui va vite se coucher. La femme de l'aubergiste prend la tabatière et l'ouvre. Un gros bourdon sort de la tabatière, entre sous ses jupes, lui pique les jambes, les cuisses et même un peu plus haut². La femme crie si fort qu'elle réveille le vieux. Il se fait remettre sa tabatière, sa serviette et son âne. Il ouvre sa tabatière et son bourdon revient sagement à l'intérieur. Il retourne à la maison avec ses biens. Sa femme refuse de laisser entrer l'âne dans la maison et de placer la serviette sur la table. Alors, il ouvre sa tabatière et le bourdon se glisse sous les jupes de sa femme pour la piquer. Elle est obligée de placer la serviette sur la table et une couverture par terre pour faire crotter l'âne. Alors le bourdon peut revenir dans sa tabatière. A partir de ce jour, ils ont eu autant d'argent et de nourriture qu'ils voulaient. S'ils ne sont pas morts, ils vivent encore.

Après la phase anale et orale³, voici que l'on se retrouve en pleine phase

génitale! Ce bourdon, malgré ses moeurs étranges, est particulièrement intéressant. C'est lui qui peut rétablir l'ordre dans la maison. Tout au long de la démarche, on a fait le parallèle entre notre économie privée et l'économie publique. C'est à cette étape qu'on s'attarde à définir l'économie. L'économie, c'est échanger des biens et des services afin de répondre à des besoins. Quand on troque ou qu'on s'échange directement des services, on se situe dans l'économie informelle. Quand on met un montant d'argent pour codifier les échanges, c'est l'économie de marché. Quand l'État joue un rôle dans la redistribution de la richesse et la dispensation des services, c'est l'économie publique. Et finalement, quand nos dépenses dépassent nos revenus, on peut emprunter pour payer plus tard, c'est l'économie de crédit. Nous nous sommes demandé qui était le bourdon dans notre société. Le gouvernement, quand il s'occupe vraiment de redistribuer la richesse et de dispenser les services communs, est un bourdon. On a dû constater que malheureusement, il ne joue pas toujours son rôle et qu'alors, c'est à nous de devenir bourdon et de piquer.

Les savoirs se rejoignent

Peut-être ne faisons-nous pas fausse route avec notre conte qui nous a menés jusqu'au

bourdon. Quelques jours plus tard, Vivian se retrouve à l'UQAM à Montréal et aperçoit un kiosque où on vend le dernier livre de Léo-Paul Lauzon ainsi que le bulletin de la chaire d'études socio-économiques qu'il préside. Surprise! Le titre du bulletin est «Le taon dans la cité». On y cite une parole attribuée à Socrate: «Je suis le taon, celui qui trouble votre quiétude». On explique dans ce bulletin que la chaire a pour but de «darder à gauche et à droite, c'est-à-dire de questionner les dogmes, faire réfléchir, donc de déranger nos concitoyens, nos concitoyennes». Je ne vous cacherais pas que nous éprouvons une certaine fierté à partager cette image du taon qui pique avec Socrate et avec Léo-Paul Lauzon, l'expert-comptable. Le savoir populaire et militant rejoint le savoir «savant». Si on faisait plus souvent appel au savoir populaire, on y gagnerait beaucoup.

Les résultats

La démarche effectuée avec ce groupe ne constitue qu'une amorce, mais une amorce particulièrement fructueuse. Elle nous a permis de constater que les participantes et participants ressentaient le besoin d'être informés sur ce qui se passe dans la société, de se faire une opinion sur les phénomènes socio-économiques actuels, d'analyser et de comprendre l'impact de ces événe-

ments sur nos vies afin de pouvoir agir ensemble. Cette expérience nous a donné le goût, à Vivian et à moi, d'améliorer cette démarche, de l'approfondir et d'en faire profiter le plus de monde possible dans le but de briser le sentiment d'impuissance qui habite plusieurs d'entre nous. Quand je sentirai ce sentiment refaire surface, je me rappellerai ces mots de la femme d'affaires Anita Roddick à propos d'un autre piqueur: «Si vous êtes persuadés que vous êtes trop petits pour influencer la situation, pensez à la possibilité de dormir avec un maringouin dans votre lit». Je redeviendrai alors le bourdon, le taon qui réclame justice.

1. *Crotte mon âne*, Collection Luc Lacoursière et Félix-Antoine Savard, disque no 303-305, classé au type 563 (the table, the ass and the stick), classification internationale Arne-Thompson.

2. Pour les personnes qui pourraient être choquées par le bourdon sous les jupes de l'aubergiste, je rappelle que le conte a été raconté en 1947 et qu'il reflète la mentalité de l'époque.

3. L'ordre oral, anal et génital a été respecté dans d'autres versions de ce conte.

